

50c.

Journal du Lot

50c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. GOUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 131

LA SITUATION

Nous ne connaissons pas les Allemands. — Dans les élections, le peuple allemand se prononce contre les pangermanistes. C'est un geste. Peut-on attendre davantage ?... — La victoire que veut Berlin. — Le maximalisme a assuré la catastrophe russe.

Le calme se maintient partout. D'Orient, on n'a encore que des nouvelles contradictoires. Chez nous, on continue à se parer pour l'offensive annoncée par les Boches, et on prépare la riposte. En attendant, les communiqués sont sans intérêt et les nouvelles générales n'en offrent pas davantage ! C'est l'époque des vaches maigres pour les journaux ! Il faut bien, pourtant, garnir les colonnes, même si elles sont de dimensions modestes. A défaut d'événements militaires, il faut glaner dans les à-côtés. Voici, précisément, un feuillet intéressant de Gabriel Bonvalot, que nous adresse le Comité Dupleix. Il va fortifier notre opinion sur les Barbares :

« Nous avons eu souvent l'occasion de le constater, nos compatriotes ont été surpris de la perfidie, de la brutalité et de la cruauté des Boches. Ils ne les croyaient pas capables de tant d'horreurs.

Qui eût pu prévoir qu'un peuple aussi instruit ait pu revenir à la barbarie d'il y a deux mille ans ? C'est en ces termes que nous avons entendu bien des Français s'étonner.

Nous leur répondrons qu'ils se trompent en croyant que les Boches sont revenus en arrière. Ce n'est pas exact. Ils ont progressé. Ils dépassent de cent coudées les massacreurs de peuple d'autrefois, car ils ont mis au service du mal toutes les ressources de la science et ses créations les plus infernales.

La stupéfaction des Français serait moindre s'ils avaient mieux connu leurs ennemis, mais ils les ignoraient, et surtout ils avaient oublié leur conduite dans les guerres d'autrefois. Nous aurions dû nous rappeler les invasions anciennes et au moins 1814 et 1870.

Nous ne connaissons pas les Boches pour diverses raisons. D'abord parce que deux races différentes se comprennent difficilement. Et puis, nous autres,

en particulier, nous ne sortons guère de notre pays où l'on est si bien. Ceux d'entre nous qui allaient en Allemagne y séjournaient le moins longtemps possible.

Ils admiraient l'ordre, la discipline, l'organisation qui les frappaient d'abord outre-Rhin, et dont ils profitaient en passant. D'après leurs récits enthousiastes et exagérés, nous étions disposés à magnifier les choses et les gens de Bohême.

D'autre part, les Boches installés dans notre pays nous en imposaient. Pourquoi cela ? Parce que dans la dernière lutte, ils avaient eu le dessus. C'était pour ces admirateurs de la force une preuve irréfutable de leur supériorité qu'ils nous faisaient sentir. Ils avaient un orgueil de vainqueurs, et nous l'hésitation des vaincus.

Nous nous courbions intellectuellement, moralement, économiquement devant ceux qui, nous ayant abattus en 1870, rêvaient de nous écraser définitivement et de nous asservir à jamais.

En vérité, nous abandonnions peu à peu les belles routes de notre histoire, et nous allions tourner le dos à un passé de gloire. Nous n'avions plus de confiance en nous, et nos ennemis en profitaient pour nous « gagner à la main ».

Notre Université, notre enseignement, notre science s'embochaient. Les esprits étaient indécis. Relisez les livres d'avant-guerre, et vous constaterez combien était grand et inquiétant le flottement de la pensée française. Du subtil, on passait au flasque, et l'incohérence tenait lieu d'originalité.

Nos précurseurs, nos avant-gardes de l'intelligence s'inspiraient de l'Allemagne. Ne nous avait-on pas prôné même l'art de Munich !

Jamais la puissance de l'étranger, et en particulier celle du Boche, ne fut aussi grande en notre pays. Il nous éblouissait, en quelque sorte, de son kolossal, et nous ne le connaissions pas mieux qu'il ne nous connaissait.

Outre les raisons que je viens de dire, il en est d'autres qui obscurcissaient notre jugement, lorsque nous étions en présence de ces pédants et de ces rustres : ce sont notre inclination à l'indulgence pour les exotiques, notre besoin de plaisir, notre crédulité qui satisfait notre insatiable désir de nouveauté. Et nous étions en face de menteurs et de fourbes imperturbables. Se sont-ils assez moqués de nous tous ces Boches qui se sont enrichis dans notre patrie ? Et avec quel entrain ils envahissaient le pays des naïfs qui leur avaient offert

une hospitalité dont ils avaient abusé !

Les Français renseignés s'épuisaient en vain à mettre leurs compatriotes sur leurs gardes. Nous vous avons souvent avertis. Nous avons alors prêché dans le désert. En 1911, nous demandions 15.000 avions. Avions-nous tort ? En 1912, nous vous annonçons que la guerre éclaterait dès l'achèvement du canal de Kiel qu'on élargissait. Le 15 juillet 1914, il était inauguré. Quinze jours après la horde germanique se ruait sur nous, comme au temps des Cimbres, des Teutons, pour prendre nos terres.

Aujourd'hui, nous permettez-vous d'apporter quelques clartés sur les Allemands ? Oui, sans doute, car continuer à les ignorer serait vraiment se prêter à leur duperie, après comme avant la guerre. Nous voudrions vous avertir sur le compte de nos astucieux ennemis. Après leur défaite, si vous ne vous en défiez pas, ils parviendront à vous imposer par leur ruse une paix menteuse.

Vous verriez alors une autre invasion qui consommerait cette fois notre ruine et notre déchéance.

Et pourtant, nous méritons d'avoir notre place au soleil et une bonne... »

— Pour la deuxième fois, depuis le début de l'année, les pangermanistes et le parti militariste sont désavoués par le peuple allemand.

Le 25 janvier, dans la circonscription de Bautzen, le sozialdemokrate Uhlig a battu le candidat conservateur à près de 1.000 voix.

Ces jours-ci, à Coblenz, l'abbé Greber a triomphé d'un général soutenu par tous les clans favorables à la réaction militariste.

Il n'y a aucun doute que, dans ces deux scrutins, les électeurs avaient à se prononcer pour ou contre une paix annexionniste. A Bautzen, comme à Coblenz, le candidat qui se réclamait du programme défendu par les pangermanistes a été battu. L'échec de ces derniers est particulièrement cruel à Coblenz, puisqu'ici c'est un modeste curé qui fait mordre la poussière à un général de nom aristocratique.

Il y a dans ces résultats un indice certain que le peuple désapprouve les dirigeants de Berlin qui ne renoncent, d'aucune manière, à leurs ambitieux projets annexionnistes.

Les Yankees veulent sans doute profiter de cet état d'esprit pour provoquer un mouvement chez nos ennemis. Au moyen de proclamations jetées par les aviateurs, les Germano-Américains

conseillent aux Boches de se débarrasser de l'autocratie militariste qui mène le pays à la ruine.

Il est peu probable que cet appel soit suivi d'un résultat appréciable. Le peuple allemand souffre sans doute et il voudrait bien la fin de ses misères, mais la discipline est trop forte chez lui pour qu'il ose un geste contre la caste qui fait son malheur !...

Et la caste comprend bien que l'avenir de l'Allemagne est compromis si elle n'obtient pas la paix par une victoire absolue qui lui assurerait une écrasante puissance économique. Le *Berliner Tageblatt* l'avoue sans pudeur : « La conclusion de la paix serait pour nous le commencement de la dégringolade, même si nous avions conquis toutes les régions convoitées, du moment où notre puissance économique serait mise en péril. Aucune mainmise sur des territoires nouveaux ne peut nous donner ce dont nous avons besoin pour vivre, d'une vie semblable à celle que nous menions avant le mois d'août 1914. La Courlande, la Pologne, la Belgique, etc., sont insuffisantes pour nos besoins réels. Nous avons besoin du puissant hinterland du monde entier, comme fournisseurs et comme acheteurs, si nous voulons vivre. Même la « Mitteleuropa » contre laquelle il n'y a rien à dire en soi, est absolument insuffisante pour la richesse complète de notre vie économique. Le véritable danger pour nous d'une paix de « renonciation » n'apparaîtra que le jour où nos négociations viendraient à oublier ces éléments centraux, décisifs de la paix. En effet, c'est d'eux que dépendent la victoire et la défense, le développement de notre pays ou sa décadence. »

Ainsi l'Allemagne ne peut vivre que si elle assure sa domination totale, militaire et économique, sur le monde tout entier.

L'univers courbé sous la férule de Berlin, voilà ce que nous vaudrait une paix qui ne serait pas la conséquence de la victoire des Alliés !

On va pouvoir juger des joies qui seraient réservées au monde par ce qui va se passer en Russie. Les Allemands — grâce à une trahison inqualifiable, — ont réussi à mettre la main sur ce pays. Les Russes comprendront, avant qu'il soit longtemps, l'infamie du parti qui livre leurs provinces à l'ennemi.

Comme on peut le penser, — n'avons-nous pas déjà l'exemple de la Belgique ! — les Boches désireux de récupérer les énormes dépenses qu'ils ont faites depuis 1914, vont organiser la Russie de façon à exprimer de la nation le maximum de rendement ;... et c'est vers Berlin que de lourds impôts vont drainer toutes les ressources du pays.

Les Soviets ont voulu la paix ; ils l'ont. Les Barbares se chargeront de prouver aux Russes qu'une guerre — même de longue durée... encore — eût été moins néfaste pour le pays, que la honteuse paix maximaliste !...

A. C.

Sur le front occidental

Au cours des débats sur le budget de guerre à la Chambre des Communes, M. Mac-Pherson, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, annonce que, depuis le 1^{er} décembre, les Allemands ont reçu sur le front occidental un renfort de plus de vingt divisions et que d'autres renforts continueraient probablement d'arriver.

Avions boches abattus

(Officiel). — Dans la journée du 19, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes. Un cinquième a été détruit par le tir de nos canons spéciaux. En outre, trois autres avions ennemis sont tombés dans leurs lignes, gravement endommagés, à la suite de combats.

Le vapeur « Dives » torpillé

Le vapeur *Dives*, 1,800 tonneaux de jauge, naviguant en convoi escorté de Marseille à Bougie a été torpillé le 1^{er} février, sans que l'ennemi eût été vu. Il y avait à bord 359 passagers, dont 300 militaires et 55 hommes d'équipage.

Le nombre de disparus est de 100. Leurs familles ont été prévenues.

300.000 Anglais seraient récupérés

Le général White, interviewé à New-York, a dit que les agents recruteurs britanniques et canadiens avaient commencé une campagne pour rassembler 200.000 hommes aux Etats-Unis. Le général estime qu'au cours des deux prochains mois près de 300.000 sujets britanniques, actuellement aux Etats-Unis, pourront être soumis à la conscription.

L'affaire Humbert

Le gouverneur militaire de Paris va adresser au Sénat une demande tendant à autoriser des poursuites contre M. Charles Humbert, à raison du changement de la qualification dans l'accusation.

La demande primitive soumise au Sénat émanait de M. Herbaux, alors procureur général, et visait le cas de commerce avec l'ennemi, qui est du ressort de la justice civile.

La demande nouvelle qui a été adressée au Sénat visera le cas d'intelligence avec l'ennemi, lequel doit être déféré à la justice militaire.

On sait que les autorisations de poursuites accordées par les Chambres ont un caractère absolument limitatif. Il est donc indispensable de recourir de nouveau au Sénat pour obtenir l'autorisation de poursuivre M. Charles Humbert dans ces nouvelles conditions.

La courtoisie française !

Le gouvernement espagnol ayant obtenu le rappel de l'attaché naval allemand à Madrid, a demandé au gouvernement français que le capitaine de corvette von Krahn et sa famille soient autorisés à traverser notre territoire pour rentrer en Allemagne.

Le gouvernement français n'a pas cru devoir opposer un refus à cette demande du gouvernement espagnol, sous réserve, bien entendu, que les voyageurs se conformeraient à toutes les mesures de précaution jugées nécessaires par les fonctionnaires chargés de les accompagner. Le voyage vient de s'effectuer sans incident de Saint-Sébastien à Genève.

Les négociations avec les Roumains

La *Munchener Augsburger Abend Zeitung* confirme que les négociations de paix avec la Roumanie commenceront vendredi prochain à Foscani.

Les journaux disent que le départ de von Kuhlmann pour Foscani est fixé à ce soir.

Lenine et Trotzki en fuite

Le bruit court, sans confirmation d'ailleurs, que Lenine et Trotzki auraient été réduits à quitter Petrograd.

De source scandinave, on raconte qu'ils tenteraient de gagner Riga.

L'armée roumaine

Les journaux allemands font ressortir la situation de la Roumanie. Le correspondant berlinois de la « Gazette du Rhin et de Westphalie » écrit que la discipline a été maintenue dans l'armée roumaine. Il ajoute que, d'un autre côté, la levée de la classe 1919 la renforce de quarante à cinquante mille hommes. Une certaine quantité d'artillerie et de munitions a été obtenue par le désarmement des troupes russes.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur tout le front, actions habituelles des deux artilleries, plus vives à l'ouest du val Frenzela et sur le littoral.

A Mezzolago (Judicario), et à l'est du mont Pertica, nous avons repoussé d'importants groupes ennemis qui tentaient de reprendre nos positions. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

A l'aube, une escadrille anglaise est arrivée à l'improviste sur l'aérodrome ennemi de Casarsa et l'a bombardé avec d'excellents résultats. Un hangar pour dirigeables a été détruit.

Le 19 au soir, un avion ennemi, retour d'un bombardement de localités habitées, a été abattu près de Villorba, nord de Trévise.

Une ville chinoise détruite

On mande de New-York que, selon une dépêche reçue à Tokio de Hong-Kong, la ville de Swatow a été presque entièrement détruite par un tremblement de terre qui aurait fait environ 2.000 victimes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 20 février 1918

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les loyers.

Par 340 voix contre 129, la Chambre disjoint un amendement créant un impôt sur le montant des loyers touchés pendant la guerre.

M. Lauche soutient un amendement tendant à accorder une indemnité au mobilisé qui aura, du fait de la guerre, perdu tout ou partie des bénéfices ou salaire de son commerce.

Par 358 voix contre 126, cet amendement est disjoint. L'article 28 est voté. Les articles 29 et 30 sont adoptés.

La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

Chronique locale

La rafle

La justice a de la besogne devant elle ; plus que jamais, grâce à une surveillance active, mercantils, espions, frères, maîtres-chanteurs passent un vilain quart d'heure.

Ainsi, la Cour d'appel de Toulouse vient de frapper un mercanti de Moissac qui, pour gagner davantage d'argent fournissait à une maison de pâtés destinés aux soldats, des déchets innommables de toutes sortes, en guise de viande. 1 an de prison, 5.000 francs d'amende lui ont été infligés ; ce n'est pas cher, quand même, car ce misérable a pu provoquer de graves malaises à ceux qui ont mangé de ses ignobles mixtures.

Puis, la police de Béziers vient d'arrêter un officier qui serait coupable de prévarication : ce serait un copain de

ce Comby dont les tractations louches avec l'ennemi sont examinées par M. Bouchardon.

Que nous réserve l'arrestation de cet officier ? Rien de propre, assurément, mais en voilà encore un, qui comme les Comby et autres, actuellement détenus à la Santé, voulait posséder beaucoup d'argent.

Une troisième affaire qui paraît avoir une importance énorme vient d'être découverte par la police. Il s'agirait d'une vaste organisation de défaitisme, fonctionnant à St-Etienne et dirigée par un commerçant, par un boche de race, s'il vous plaît, bien installé dans la ville et faisant grassement ses affaires.

En même temps que ce misérable, la police a mis la main au collet d'un Espagnol et d'un Suisse qui, également, vivaient des fonds que leur fournissait l'Allemagne pour mener à bien une campagne de défaitisme et de provocation au désordre, à la grève parmi les ouvriers.

Depuis longtemps des tracts étaient distribués contenant des appels à la paix et surtout des injures à l'adresse de nos gouvernants.

Or, il est avéré que ces tracts étaient imprimés en Espagne par les Boches et envoyés par des Espagnols dans des colis de denrées, d'oignons notamment.

Et voilà comment après 42 mois de guerre, des étrangers, des espions, peuvent encore opérer en France.

Allons ! la justice ne chômera pas de sitôt : mais, en vérité, on ferait mieux de renvoyer par-delà les frontières tous ces grugeurs qui, sous prétexte de commerce servent les intérêts des ennemis.

SOUVENIRS DU FRONT

Lors des attaques de Moronvilliers, un officier de réserve boche, intellectuel aux bésicles d'or, avait dans ses papiers une coupure d'un journal reproduisant un article de la Revue allemande de littérature et de la langue française : « Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur ».

Cette revue rééditait une lettre, publiée déjà en 1906, et ayant paru, pour la première fois, le 22 novembre 1865 et ensuite en 1870.

Elle était alors adressée par Gaston Paris, une des lumières de la Sorbonne, au professeur et philologue allemand Lemcke, à qui il annonçait la fondation de la « Revue Critique » :

« Vous voyez que nous pourrions travailler dans tous les sens ; si nous avons beaucoup de collaborateurs comme vous, je suis sûr que tout ira bien et que nous aurons rendu un grand service à la Science et à la France. L'ignorance est la plaie de notre pays ; elle rongé la société à tous ses degrés. Répandre la science en haut, l'instruction en bas, c'est, je crois, une des manières les plus certaines d'être utile maintenant à nos concitoyens. »

Cette lettre, dont je transcris le passage saillant, conservée avec soin, a donc été publiée et exploitée en Allemagne en 1865, 1870, 1906, 1917.

Un savant français y déclare que l'ignorance rongé la société à tous ses degrés et il sollicite la collaboration d'un Allemand pour répandre la science et rendre « un grand service à la France ».

Depuis 70 ans nous n'avons cessé d'attirer nos ennemis chez nous, plus observateurs que nous, plus tenaces dans leur système de rendre compte officiellement ; ils n'ont cessé d'affluer par milliers dans toutes nos grandes villes ; nos universités en étaient farcies ; il y avait des cours

spéciaux pour leurs étudiants ; on semblait dire qu'on avait besoin d'eux.

Comment, après tout cela, les Allemands n'auraient-ils pas cru à l'enseignement de leurs maîtres « à tous les degrés » que l'Allemand était le Surhomme et que par lui le monde devait être sauvé. Ajoutez à cela la réputation de vertu faite aux Français ! « L'étranger austère », dit M. Seippel professeur à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, qui s'en va faire des études de mœurs françaises sur les boulevards parisiens, revient à son foyer plein de la plus vertueuse indignation contre les turpitudes de la moderne Babylone ; il aurait pu ajouter, ce Suisse bochisant que nos trottoirs étaient encombrés d'étrangers austères venant y égayer « leur austérité ». Et les Boches y foisonnaient, des deux sexes.

La France était donc, en 1914, un peuple en pleine désagrégation, putréfaction. L'Allemagne allait l'achever !

Errare humanum est !

Un interprète.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Alain Redoulès, de Cras, aide-major au 3^e tirailleurs algériens, a été cité comme suit :

« Jeune médecin possédant un sentiment élevé de son devoir ; a assuré avec habileté et dévouement, pendant trois jours et trois nuits consécutifs, sans un instant de repos, l'évacuation de nombreux blessés et malades, dans des circonstances particulièrement difficiles et dangereuses. »

Nos félicitations.

Gendarmerie

M. Rousse, sous-lieutenant de gendarmerie à Sabres (Landes), est nommé à Gourdon.

Association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot

Le bureau de l'association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot se réunira le samedi, 23 février courant, à 8 heures 1/2 du soir, à la Mairie de Cahors.

Le Président,

G. MARTIN.

Ordre du jour :

Compte rendu de la réunion de la Fédération.

Questions diverses.

Vol

Nous avons relaté le vol qui avait été commis à St-Henri, le jour de la foire de Cahors.

L'enquête ouverte n'a pas encore donné de résultat.

Mais il est probable que les voleurs sont des nomades qui ce jour-là, étaient de passage dans ce village.

La suppression des receveurs des finances

Une proposition de loi vient d'être déposée concernant la suppression des receveurs des finances et la réduction des émoluments des trésoriers payeurs généraux.

Aux termes de cette proposition, les trésoriers payeurs généraux seront astreints de reverser au Trésor la partie de leurs produits nets dépassant 15.000 francs par an, pour ceux qui résident dans une préfecture de 3^e classe ; 20.000 francs, pour ceux qui résident dans une préfecture de 2^e classe, et 25.000 francs, pour la première classe.

D'autre part, toutes les fois qu'une recette des finances sera privée, pour une cause quelconque, sauf pour cause de

mobilisation, de son titulaire, il ne sera pas pourvu à son remplacement.

Dans ce cas, le percepteur relevant de cette recette aura toutes les attributions des receveurs des finances, mais reversera au Trésor les remises et commissions qu'il touchera en cette qualité.

Un crayon explosif

Un écolier du village de Saint-Venant (près de Béthune) ayant trouvé sur la chaussée un crayon le ramassa et, rentré chez lui, se mit à le tailler. Le crayon explosa, lui arrachant la main en partie et blessant son père au visage.

AVIS

Messieurs les patrons pâtisseries de Cahors, ont l'honneur de prévenir leur clientèle, qu'à partir du lundi 25 février, la fabrication de la pâtisserie est interdite jusqu'à nouvel ordre, par décret ministériel.

Cazals

Le conseil de révision chargé d'examiner les jeunes gens de la classe 1919 dans le canton de Cazals commencera ses opérations le samedi 23 février, à 13 h., au chef-lieu de canton.

Gindou

Il résulte des déclarations faites par les propriétaires producteurs de céréales, que la commune de Gindou a 700 k. de blé disponibles. Ces 700 k. doivent être fournis à la commission de ravitaillement de Gourdon le 23 février à 11 heures.

Puy-l'Evêque

Service postal. — Le service postal est assuré maintenant par une automobile entre Frayssinet-le-Gélat, et Puy-l'Evêque. Cette voiture part de la gare de Puy-l'Evêque à 16 h. 50, où elle est de retour à 19 h.

Gourdon

Nécrologie. — Nous avons le vif regret d'apprendre le décès, à la fleur de l'âge, de la charmante compagne de notre excellent ami M. Delbouis Georges, professeur de lycée, mobilisé, qui était la fille de notre sympathique inspecteur primaire M. Villadien.

Les obsèques auront lieu vendredi matin, à 10 heures, à Gourdon.

Nous adressons à ces deux familles si cruellement frappées, l'expression de nos condoléances bien amicales.

VIGNES AMÉRICAINES

Greffes 1^{er} choix

Grands Producteurs directs Noirs

Couderc 7120, 192-11

Seibel Nos 128, 138, 1000, 1020, 1077

En Blancs : Gaillard N° 157, Castel 1832, Seibel 2859, Bertille Seyve N° 450.

Envoi franco du Catalogue prix-courant.

Sulfate de cuivre à 200 fr. les 100 kil.

Soufre composé, 100 fr. les 100 kil.

S'adresser à **M. Victor COMBES** à VIRE par Puy-l'Evêque (Lot).

PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

AUX MARQUES

Importante Maison vins en gros présentant grands avantages et garanties, Bureaux luxueux à Paris, Chais Entrepôts offre sa collaboration comme agence et dépôt à bonne marque **Chevassu**, 10, rue Parrot, Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 20 FÉVR. (22 h.)

Paris, 20 février, 23 h.

En Argonne, nous avons repoussé un coup de main au Four-de-Paris et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

En Lorraine, au nord de Bures et à l'est de Moncel, nos détachements ont pénétré profondément, et sur un large front, dans les lignes allemandes. Cette opération, brillamment conduite, nous a permis de ramener un nombre de prisonniers dont le chiffre connu dépasse 400.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez active dans la région de la Fave.

Le communiqué mentionne, en outre, que 5 avions ennemis ont été abattus et que 3 autres sont tombés désemparés dans leurs lignes.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 20 février, 21 h. 15.

Dans la partie sud de notre front, nos patrouilleurs ont ramené quelques prisonniers.

Un coup de main, tenté ce matin par les Allemands, à l'est d'Armentières, a été facilement repoussé.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité, dans la journée, vers Saint-Quentin et au sud-ouest de La Bassée.

L'aviation anglaise a été très active. Nos alliés ont copieusement arrosé l'arrière des lignes ennemies et ont abattu 12 appareils.

COMMUNIQUÉ DU 21 FÉVR. (15 h.)

Le coup de main de Lorraine

Au nord-ouest de Reims, dans la région de Loivre, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

Le chiffre des prisonniers faits en Lorraine, au cours des opérations au nord de Bures et à l'est de Moncel est de 525 dont 11 officiers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 5.

Sur le front Italien

De Rome : Toutes les troupes allemandes ont été retirées du front italien. Les troupes du front russe sont arrivées sur le front italien. Peu d'Autrichiens viendraient en France.

L'offensive contre les Italiens

De Rome : L'empereur d'Autriche a visité le front Austro-Allemand la semaine dernière, puis il a tenu, à Trente, un important Conseil de guerre qui aurait décidé que le maréchal Conrad dirigerait les opérations de la prochaine offensive contre l'Italie.

Les Socio Boches restent avec le Kaiser

De Zurich : Les socialistes majoritaires ont décidé de continuer à faire partie de la majorité du Reichstag.

Alexeïeff contre les Bolchevikis

De Petrograd : Alexeïeff avancerait dans sa campagne contre les Bolchevikis. Il disposerait de 30 à 100.000 hommes.

La conférence socialiste interalliée

De Rome : Les délégués italiens à la Conférence socialiste interalliée sont partis.

Lénine a décidé la capitulation

De Berne : D'après les journaux allemands c'est à Lénine qu'est due la capitulation russe. Trotsky voulait résister et défendit ce point de vue avec une grande énergie, mais l'avance des troupes allemandes fit prévaloir l'opinion de Lénine.

Les Boches et la Finlande

De Stockholm : D'après les rumeurs qui circulent ici, les Allemands seraient sur le point d'envahir la Finlande. On considère comme probable une importante action navale dans le golfe de Finlande.

Chez les Polonais Russes

De Lausanne : La question de Cholm serait réglée par un plébiscite. On espère arriver, ainsi, à un changement d'attitude du parti polonais.

Petrograd serait défendu !

De Petrograd : Les Bolchevikis prépareraient activement la mise en défense de Petrograd.

Les Socialistes Autrichiens voudraient la paix

De Zurich : Les socialistes autrichiens ont déposé une demande d'interpellation, au président du Conseil des ministres Seidler, sur la politique étrangère. Ils demandent que le gouvernement austro-hongrois accepte les principes de M. Wilson et continue énergiquement les efforts pour les négociations entre l'Autriche et l'Amérique.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais Activité de l'artillerie

Les troupes de la Nouvelle-Zélande ont réussi un raid, ce matin, à l'est du Bois du Polygone et capturé quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a été active dans la soirée d'hier, contre nos positions de Flesquières.

Paris, 13 h. 47.

La Suède intervient aux Iles d'Aland

De Stockholm : L'agent maximaliste Vorovsky ayant échoué dans ses négociations au sujet du départ des Russes des Iles d'Aland, et des conflits éclatant entre les Russes et la Garde blanche, la Suède envoie des contingents d'infanterie et d'artillerie pour rétablir l'ordre.

Au Caucase

La Georgie mobilise

De Petrograd : La fuite désordonnée de l'armée du Caucase mettant la Georgie sous la menace de la Turquie, cette province a décrété la mobilisation générale.

Si cette mobilisation se réalise, la Georgie aurait 300.000 hommes sur pied de guerre.

Un patrouilleur allemand saute

De Copenhague : Le patrouilleur allemand *Langeland* a sauté sur une mine allemande. L'équipage a péri.

Alexeïeff, dit un télégramme de Petrograd, continuerait sa marche en avant contre les maximalistes. D'autre part, ces derniers fortifient Petrograd. Cela ne peut être contre les Boches, puisqu'on accepte les conditions de Berlin. Est-ce que, vraiment, Alexeïeff menacerait la capitale et le maximalisme odieux par surcroît ?...

En Germanie les socios continuent à soutenir le militarisme. En Autriche, ils semblent, au contraire, pousser le gouvernement vers une solution pacifiste. Oui, mais c'est Berlin qui commande !

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clé. isseau Nîmes Gard.

Laxatif-Dépuratif



un seul grain

au repas du soir

donne un résultat
le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul^d Port-Royal, PARIS et toutes Ph^{ies}

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.